

Le quatriemesme livre de l'Eneide de Vergile, Traduict en vers Francoys, La complaincte de Didon à Enée, prinse d'Ovide. Autres œuvres de l'invention du translateur. Par I. D. B. A. Avec Privilege. A Paris, Pour Vincent Certenas libraire, tenant sa boutique au Palais, en la gallerie par ou lon va à la Chancellerie, & au mont S. Hilaire en l'hostel d'Albret. 1552.

Source : Joachim du Bellay, *Œuvres poétiques VI*, éd. critique d'H. Chamard, STFM, 1991, pp. 246-255

AU SEIGNEVR I. DE MOREL

Ambrunoys

Je n'avoy jamais experimenté la douceur des bonnes lettres (cher amy MOREL) si non depuis que la fortune m'a voulu preparer tant de calamitez, que je ne seray jamais las de remercier celuy qui m'a donné la grace de les pouvoir supporter jusques icy. Je ne diray par quelle diversité de malheurs s'est jouée de moy ceste cruelle arbitre des choses humaines :
5 comme celuy qui n'ignore telles complainctes estre aussi usitées, comme les occasions en sont ordinaires. Je diray seulement que parmy tant de malheurs (contre lesquelz je ne sens ma raizon si forte, qu'elle m'eust peu armer de suffisante patience) le non moins honneste que plaisant exercice poëtique m'a donné tant de consolation, que je ne puis encores me repentir d'y avoir perdu une partie de mes jeunes ans. Ce qui faict que je porte moins d'envie à la
10 felicité de ceux, qui pour destourner le cours de leurs fascheries, ou n'ayans (peult estre) autre occupation, passent le tems en je ne sçay quelz exercices, dont pour le mieux ilz ne peuvent recueillir qu'un bref plaisir suyvy d'une longue repentance. Voyla toute la gloire que pour ceste heure je pretens donner à la poëzie : afin que je ne soy' veu trop hault louer l'artifice ou j'ay employé une portion de mon industrie. Vray est que n'ignorant combien le champ de
15 poëzie est infertil, & peu fidele à son laboureur, auquel le plus souvent il ne rapporte que ronses & espines, j'avoy occasion de n'y despendre mon labeur, si apres la gloire de celuy qui depart ses graces ou bon luy semble, & ne les veult estre inutiles, je me feusse proposé autre fin que l'honneste contentement de mon esprit, accompagné d'ung je ne sçay quel desir (je n'auray honte de confesser mon ambicion en cet endroit) de tesmoingner à la posterité que
20 j'ay quelquefois, & non du tout ocieusement, vescu. Je me laisseray encor' abuser d'une si douce folie, que de penser mes petiz ouvraiges avoir trouvé quelque faveur en l'endroit de ceux dont le jugement a bien ceste auctorité de donner (s'il fault ainsi parler) droict d'immortalité à mes labeurs. Je diray d'avantaige, que ce n'est une des moindres felicitéz dont les hommes se puissent vanter, que d'avoir peu en quelque liberal exercice faire chose
25 agréable aux Princes. Et quand la conscience de mon peu de merite m'auroit du tout retranché l'esperance d'ung si grand bien, si est ce (cher amy) que pour le droict de nostre amitié je prendray ceste hardiesse de me glorifier (en ton endroit seulement) d'avoir quelquefois par la lecture de mes escriz donné plaisir aux yeux cler-voyans de celle tant rare perle & royale fleur des Princesse, l'unique MARGUERITE de nostre âge : au divin esprit de laquelle est par moy
30 des long tems consacré tout ce qui pourra jamais sortir de mon industrie. Ce sont les principales raizons, qui m'ont donné courage de continuer jusques icy en l'estude des choses que j'ay suyvies, non tant de ma propre election, que pour ne laisser mon esprit languir en oysiveté : lequel je sentoy (à mon grand regret) assez mal préparé à l'estude des lettres plus severes. C'est pourquoy les moindres occupations que me puissent presenter mes affaires
35 domestiques, me retirent facilement de ce doulx labeur, jadis seul enchantement de mes ennuy : & qui maintenant de jour en jour se refroydist en moy par l'injure de ceste importune, qui m'ayant desja par une infinité de malheurs privé de toute autre consolation, tasche encor' de m'arracher des mains ce seul plaisir, demeuré le dernier en moy, comme l'esperance en la boîte de Pandore. A l'occasion de quoy ne sentant plus la premiere ardeur
40 de cet Enthusiasme, qui me faisoit librement courir par la carriere de mes inventions, je me suis converty à retracer les pas des anciens, exercice de plus ennuyeux labeur que d'alegresse

d'esprit : comme celuy qui pour me donner du tout en proye au soing de mes affaires, tasche peu à peu à me retirer du doulx estude poëtique. Toutefois, pour n'abandonner si tost le plaisir qui durant mes infortunes m'a tousjours pourveu de si souverain remede, je veux bien encor' 45 donner à nostre langue quelques miens ouvrages, qui seront (comme je pense) les derniers fruicts de nostre jardin, non du tout si savoureux que les premiers, mais (peult estre) de meilleure garde. Et afin que le tout puisse rencontrer quelque plus grande faveur, je commenceray, non par œuvres de mon invention, mais par la translation du quatriesme livre de l'*Eneide*, qu'il n'est besoing recommander d'avantage, puis que sur le front elle porte le 50 nom de Vergile. Je diray seulement qu'œuvre ne se trouve en quelque langue que ce soit, ou les passions amoureuses soyent plus vivement depeinctes, qu'en la personne de Didon. Parquoy si ung poëme, pour estre plaisant & profitable, doit contenter les lecteurs de bon esprit, je croy que cestuy cy ne leur devra pas desplaire. Quand à la translation il ne fault point que je me prepare d'excuses en l'endroit de ceux qui entendent & la peine & les loix de 55 traduire : & combien il seroit mal aysé d'exprimer tant seulement l'ombre de son aucteur, principalement en ung œuvre poëtique, qui vouldroit par tout rendre période pour période, epithete pour epithete, nom propre pour nom propre, & finalement dire ny plus ny moins, & non autrement, que celuy qui a escrit de son propre style, non forcé de demeurer entre les bornes de l'invention d'autruy. Il me semble, veu la contraincte de la ryme, & la difference de 60 la propriété & structure d'une langue à l'autre, que le translateur n'a point malfaict son devoir, qui sans corrompre le sens de son aucteur, ce qu'il n'a peu rendre d'assez bonne grace en ung endroit s'efforce de le recompenser en l'autre. Si j'ay essayé de faire le semblable, je m'en rapporte aux benins lecteurs, non que je me vante (je ne suys tant impudent) d'avoir en cet endroit contrefaict au naturel les vrays linëamens de Vergile : mais quand je diray que je ne 65 m'en suys du tout si eslongné, qu'au port & à l'accoustrement de cet estranger naturalisé, il ne soit facile de reconnoistre le lieu de sa nativité, je croy que les equitables oreilles n'en devront estre offensées. Et si je congnoy que ce mien labeur soit agréable aux lecteurs, je mettray peine (si mes affaires m'en donnent le loysir) de leur faire bien tost voir le sixiesme de ce mesme aucteur : car je n'en ay pour ceste heure entrepris l'entiere version, que tous 70 studieux de nostre langue doivent souhaicter d'une si docte main que celle de LOUIS DES MAZURES, dont la fidele & diligente traduction du premier & second livre m'ont donné & desir & esperance du reste. Je n'ay pas oublié ce qu'autrefois j'ay dict des translations poëtiques : mais je ne suis si jalouzement amoureux de mes premieres apprehensions, que j'aye honte de les changer quelquefois à l'exemple de tant d'excellens aucteurs, dont 75 l'auctorité nous doit oster ceste opiniastre opinion de vouloir tousjours persister en ses advis, principalement en matiere de lettres. Quand à moy, je ne suis pas Stoïque jusques là. C'est encor' la raison qui m'a faict si peu curieusement regarder à l'orthographie, que je n'eusse laissée à la discretion de l'imprimeur, si je n'eusse preferé l'usage publicq à ma particuliere opinion, qui n'a telle auctorité en mon endroit, que pour si peu de chose je me veuille 80 declarer partial & convoiteux de choses nouvelles. Si quelqu'ung se fasche que j'aye le plus souvent retranché l's aux premieres personnes, & en quelques motz qui pour la continuelle & longue suyte des ss concurrentes, semblent ung peu durs à l'oreille, quand j'entendray telle observation desplaire aux lecteurs, je prendray raison en payement, & ne seray point heretique en mes opinions. J'en dy autant de quelques mots composez, comme *pié-sonnant*, *porte-lois*, 85 *porte-ciel*, & autres, que j'ay forgez sur les vocables latins, comme *cerve*, pour *bische* : combien que *cerve* ne soit usité en termes de vennerie, mais assez congnu de noz vieux romans. C'est pourquoy ne voulant tousjours contraindre l'escriture au commun usage de parler, je ne crains d'usurper quelque fois en mes vers certains motz & loquutions dont ailleurs je ne voudroi' user, & ne pourroi' sans affectation & mauvaise grace. Pour ceste 90 mesme raison, j'ay usé de *gallées*, pour *galleries* : *endemementiers*, pour *en ce pendant* : *isnel*, pour *leger* : *carrolant*, pour *dansant* : & autres, dont l'antiquité (suyvant l'exemple de mon

auteur Vergile) me semble donner quelque majesté au vers, principalement en ung long poëme, pourveu toutesfois que l'usage n'en soit immodéré. Je retourne à la translation du quatriesme de l'*Eneide*, que j'ay accompagnée d'une complaincte de Didon à Enée, imitée sur Ovide : ce que j'ay fait, tant pour la continuation du propos, que pour opposer la divine magesté de l'ung de ces auteurs à l'ingenieuse facilité de l'autre. J'ay encore' adjousté ung epigramme d'Ausone, declarant la verité de l'hystoire de Didon, pour ce qu'il me sembloit inique de renouveler l'injure qu'elle a receu par Vergile sans luy reparer son honneur par ce qu'autres ont escrit à sa louange. Quand aux œuvres de mon invention, je ne les estimoi' dignes de se monstres au jour, pour comparoistre devant ces divins esprits Tholozains, Masconnois, & autres¹ : sentant mon style tellement refroidy & alteré de sa premiere forme, que je commence moymesmes à le desconnoistre : mais voyant quelques miens escriz par une infinité de copies tellement depravez, que je ne les pouvoy ny devoy laisser plus longuement en tel estat, j'ay bien voulu en recueillir une partie des moins malfaictz : attendant l'entiere edition de tous les autres, que j'ay deliberé (afin de ne mesler les choses sacrées avecques les prophanes) disposer en meilleur ordre que devant : les comprenant, chacun selon son argument sou' les tiltres de LYRE CREST. & LYRE PROPHE. Ce pendant, ceux cy marcheront les premiers : pour la protection desquelz, je ne les veulx dedier à plus ambicieuse faveur qu'à l'heureuse memoire de nostre immortelle amytié, instituée premierement par quelque bonne opinion que tu as voulu prendre de moy : & depuis entretenue par l'admiration de ta vertu, prudence, & doctrine, qui me contraignent (toutes les fois que je contemple la philosophique & vray'ment Chrestienne œconomie de ta maison) estimer ta fortune heureuse, qui t'a pourveue d'une femme si entierement conforme à la perfection de ton esprit, : & d'ung tel amy, que cete incomparable lumiere des loix & des lettres plus doulces MICHEL DE L'HOSPITAL : dont les singulieres vertuz louées de toute la France, & particulierement admirées de toy & de tous ceux qui sont si heureux que de luy estre familiers, seroient par moy plus laborieusement descrites, si je leur pouvoy donner quelque grace apres l'innimitable main de ce Pyndare François PIERRE DE RONSART, nostre commun amy : des labeurs duquel (si l'Apollon de France est prospere à ses enfentement) nostre poëzie doit esperer je ne sçay quoy plus grand que l'*Iliade*.

¹ « Pierre de Paschal, Pontus de Tyard, etc. » (note d'H. Chamard)